

résolution sans aucun décret du conseil, si je saisis bien la situation.

L'hon. M. LEMIEUX: Mon honorable ami me permet-il de mentionner la commission qui s'occupe des terrains où les soldats sont ensevelis. On me rappelle que, si le Gouvernement a son mot à dire, l'emblème du Canada devrait être la feuille d'érable. Quant à la décoration des tombeaux de nos soldats, puis-je suggérer de transporter à cette fin en Europe des plantes canadiennes.

L'hon. M. ROWELL: Cette idée me paraît très convenable. Si aucune décision n'a été prise, je serai bien aise de la signaler à notre représentant dans la commission.

M. McGIBBON (Muskoka): Pendant que nous sommes sur ce sujet, puis-je demander si les tombeaux de nos soldats canadiens qui ont été tués pendant qu'ils étaient dans l'armée impériale porteront un emblème vraiment canadien ou un emblème impérial?

L'hon. M. ROWELL: Je crains de ne pouvoir répondre à cette question. Cependant, je serai bien aise de faire en sorte qu'elle soit soulevée au bon endroit.

Pour revenir aux travaux du ministère impérial de guerre, il s'agissait, ainsi que je l'ai expliqué en commençant, de la direction de la guerre et des conditions de la paix, et les délibérations ont été secrètes; le compte rendu n'en a pas été publié; cependant rien ne m'empêche de mentionner quelques-uns des sujets qui ont été mis en discussion, afin de donner à la Chambre une idée du caractère des délibérations du ministère impérial de guerre.

J'expliquerai d'abord que le premier acte du premier ministre anglais, à la réunion au cabinet, fut de revoir en son ensemble la situation militaire et diplomatique d'alors, sur tous les théâtres de la guerre, qui n'était pas particulièrement encourageante. Il renseigna complètement les représentants d'outre-mer sur le caractère de l'offensive de mars et des pertes qu'y subirent les Alliés, sur la force de l'armée anglaise et la valeur approximative des autres armées des Alliés, ainsi que sur les effectifs allemands que nous étions appelés à combattre. Ce résumé de la situation politique et militaire fut suivi de l'exposé, par les premiers ministres des différents dominions et de l'Inde, de l'effort respectif de leur pays. Je n'ai pas ces statistiques, quoique ce soit mon grand désir. Mais je pense qu'il nous sied, à nous, les Canadiens, de reconnaître la magnificence

de l'effort d'autres parties de l'empire. Au point de vue de la contribution en hommes, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont porté à l'armée active, une plus grande proportion que le Canada de leur population mâle. Mais si l'on tient en même temps compte de la production en munitions, l'apport canadien fut égal, sinon supérieur, pour le chiffre d'hommes, à celui de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Celui de l'Inde aussi fut magnifique, de même que celui de l'Afrique du Sud.

Puis le chef d'état-major général, sir Henry Wilson, parla, à son point de vue spécial, de la situation militaire. Le premier lord de l'amirauté, sir Eric Geddes, revit toute la situation navale; il exposa en détails aux ministres d'outre-mer les résultats de la politique sous-marine allemande et le succès avec lequel la marine royale avait combattu la menace des sous-marins.

Lord Weir parla de la guerre aérienne. Ses renseignements sur le service aérien sont peut-être les plus intéressants que l'on ait obtenus du cabinet de guerre impérial. Si la guerre s'était continuée une autre année, des villes stratégiques allemandes auraient été totalement annihilées par les bombes. De gigantesques préparatifs se faisaient alors pour une guerre aérienne en 1919 et il n'est pas sans intérêt de noter que les préparatifs en vue de bombarder Berlin étaient terminés deux ou trois jours avant la conclusion de l'armistice. L'officier qui en était chargé, et qui devait diriger l'escadrille d'attaque, était un de nos vaillants officiers canadiens, le major Mulock, de Winnipeg. Le colonel Bishop, un autre de nos aviateurs canadiens, détient encore le record mondial pour le nombre des avions atattus. M. Balfour et lord Curzon passèrent ensuite en revue la situation diplomatique. Puis on exposa les efforts de la Grande-Bretagne, dans la construction des navires et l'approvisionnement en munitions, en canons et en avions, en vue non seulement des opérations de la saison, mais aussi de celles de l'année suivante.

Après que les ministres d'outre-mer eurent ainsi obtenu tous les détails sur la situation militaire et diplomatique de juin dernier, on mit à l'étude des problèmes pratiques et urgents, dont le plus important était celui de l'aide alliée à la Russie. Cette question fut traitée à fond. Le cabinet de guerre impérial reçut les avis non seulement de l'état-major impérial, mais aussi du maréchal Foch et des chefs militaires alliés sur le front. De cette étude approfondie, le cabinet de guerre en